

# **Le Revers de la médaille**

**Carine Gilbert**

Carine Gilbert

## Le Revers de la médaille

© Carine Gilbert, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5346-5

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Emy

De ma fenêtre je vois une multitude de cheminées du village cracher de petites colonnes de fumée blanche qui se perdent en volutes gracieuses un peu plus haut dans le ciel. J'exhale aussi un petit nuage blanc quand je souffle par la bouche sur mon café chaud qui ne le restera pas longtemps. Cette nuit les températures sont descendues bien au-dessous de zéro et les chaudières de tous les bâtiments de la station s'en donnent à cœur joie ce matin. Je referme la fenêtre, je finis d'avaler mon café italien à grandes gorgées, puis je pose la tasse dans l'évier. Il est 6h40, j'attaque mon service du jour à l'hôtel Tsanteleina en plein cœur de la magnifique et très huppée station de Val d'Isère où je me suis dégotée cet hiver un poste de saisonnière. Saisonnière, je le serai certainement toute ma vie. J'aime pouvoir découvrir un nouveau lieu chaque saison, et en découvrir les coulisses. Avant de partir bosser, je sors Michoko, mon chien, un batard, mélange de braque et de pincher, mon seul et fidèle compagnon, faire sa petite promenade du matin. Il effectue un petit tour sur lui-même signe qu'il a compris que je m'apprête à le sortir. J'enfile des crampons sous mes baskets pour éviter de glisser et de m'étaler sur les plaques de glace nombreuses et traîtres, et mon blouson fermé jusque sous le menton, je le sors faire le tour du bâtiment. Le froid n'a pas de prise sur lui, il file direct sur son tas de neige préféré pour se soulager et faire son trajet habituel. Je loge à la sortie du village, juste avant la route qui file vers le hameau du Fornet et qui s'enfuit ensuite vers le col de l'Iseran fermé pour l'hiver. Ces quelques tours assez délabrées sont le refuge des saisonniers qui ne sont pas logés dans des appartements en sous-sol sous leurs hôtels. En face de mon immeuble se trouve même un petit parking en bord de l'Isère où s'entassent en cercle des camions, vans et camping-car pour les plus routards des travailleurs. Ils se chauffent avec de petits poêles à bois dont on voit les tubes sortir du toit des camions. Michoko n'aime pas trop leurs chiens plus agressifs, alors je ne m'approche pas. Je le siffle brièvement, il répond au doigt et à l'œil et ne s'éloigne jamais bien loin, et je remonte avec lui les quatre étages. Je l'installe dans son panier à linge avec ses couvertures, il fait froid dans ce studio, mais je suis bien contente de l'avoir déniché. Michoko va rester tranquille jusqu'à mon retour et se rendormir. Une vraie vie de chien en somme...

Je ne prends pas le train rouge, la navette gratuite déjà en action qui tourne

dans le village, je préfère marcher pour me réveiller. Mais je ne suis pas en avance. Je presse le pas le long des hôtels, résidences, bars et boutiques qui se succèdent de façon plus frénétique encore quand j'arrive à proximité du centre-ville. Arrivée à mon hôtel, je le contourne et passe par la petite porte de service réservée aux employés. Pas question de se montrer au milieu des voyageurs qui ont les moyens de résider ici, lesquels adorent laisser au bas des marches leurs Porche ou autre Tesla pour signaler leur ostentatoire présence.

Dans le vestiaire ce matin, règne une grande agitation. Je comprends en saisissant des bribes de conversation ici et là que des voyageurs importants sont arrivés. Ces voyageurs importants sont logés au troisième étage, là où se trouve la salle de sport et un espace lounge, un couloir de nage, le sauna et un jacuzzi.

— Votre attention s'il vous plaît, clame Betty la concierge en chef d'une voix perchée. Comme vous le savez déjà tous, nous avons le plaisir d'accueillir durant trois semaines l'équipe de France de ski alpin. Ces derniers sont là pour parfaire leur entraînement physique avant les épreuves qui auront lieu fin mars sur la Face. Nous devons être aux petits soins pour eux durant cette période pour faire rayonner le prestige de notre établissement...

Durant cette période j'affecte au troisième étage : Alexandra, Victor, Lola, Francis et Emy.

Voilà, si vous avez des questions... Maintenant tous à vos postes... Je compte sur vous. Tout doit être parfait.

Je suis au troisième, cela ne m'étonne pas car je sais être la discrétion incarnée... Mais autour de moi certains râlent et soufflent... Il n'y a pas vraiment de cohésion parmi le personnel car chacun est à son poste avec son charriot et la kirielle d'employés est d'âge différent et d'origine différente. Je sens quand même beaucoup d'animosité de la part de Sylvia qui est plus ancienne que moi et qui, avide de côtoyer des célébrités de toutes sortes, aurait aimé être nommée à ma place. Je le sens car elle claque la porte de son casier à côté du mien et me jette un regard noir avec la mâchoire serrée. Elle est quand même là depuis plus longtemps que moi... Mais je ne suis pas décisionnaire dans cette histoire, c'est notre concierge en chef Betty qui les prend. Et vu comme elle est occupée, je ne me risquerai pas à aller parlementer avec elle. Je me contente de partir sans laisser paraître aucune réaction pour ma part après avoir enfilé ma tenue.

La matinée se passe rapidement. Contrôler les portes pour voir si les chambres

sont libres ou occupées. À cette heure-ci, l'équipe de skieurs semble être allée visiter son staff officiel au centre Henri Oreiller au pied des pistes. Quelques chambres sont encore occupées, mais quand l'écriteau « do not distribut » est glissé sur la poignée, je passe mon chemin et y reviendrai plus tard. Vers 10h j'arrive au bout du couloir à la 306. Rien n'est accroché à la poignée. Je frappe et en l'absence de réponse de son occupant, j'entre doucement. Personne n'est là et je regarde le grand lit King size qui n'est défait que sur un seul de ces côtés. Je m'affaire tranquillement dans la luxueuse suite meublée dans des tons feutrés de beige et de blanc. Refaire le lit, ramasser les affaires qui traînent, une serviette à mettre au sale, un sweatshirt à plier, deux tasses à café à déposer sur le chariot de ménage. Quand la grande chambre est rangée et époussetée, je récupère dans mon chariot un spray pour nettoyer et faire briller les chromes de la salle de bains et deux grandes serviettes blanches et propres. J'entre franchement et je dirige vers le miroir pour tout déposer sur le grand meuble double vasque, quand à travers le miroir, je vois le reflet d'une silhouette qui se redresse brusquement dans un grand bruit d'eau qui se déverse. Il y a un homme, un client qui était en train de prendre son bain tranquillement il y a encore une seconde dans la grande baignoire balnéo. Il est debout à présent. Je pivote et je me retrouve face à lui. Il est nu et stupéfait, tandis que je suis rouge de honte. Il est le plus prompt à réagir en enjambant le bord de la baignoire pour aller attraper un grand drap de bain immaculé qu'il enroule autour de sa taille pour cacher son sexe que je ne parviens pas à quitter des yeux. Je pivote, dépose les serviettes que je porte toujours et le spray avant de me retourner pour bredouiller...

— Désolée, je suis navrée vraiment... J'ai frappé, demander si quelqu'un était là... Je ne vous ai pas vu. Il n'y avait pas d'écriteau sur la poignée signalant votre présence...

C'est lorsqu'il retire calmement ses airpods de ses oreilles et que je remarque un smartphone sur le bord de la baignoire que je réalise qu'il n'a pas pu m'entendre, il écoutait de la musique ou autre...

L'homme les garde en main et me sourit.

— J'ai compris. Ce n'est rien !

— Je suis confuse dis-je en baissant les yeux, cela ne m'est encore jamais arrivé... La direction est très stricte à ce sujet. Je risque le renvoi. C'est entièrement de ma faute.

— Je n'ai pas signalé ma présence et je ne vous ai absolument pas entendue. La direction n'en saura rien. Tranquillisez-vous.

Il se meut doucement, avance vers moi en agitant une main qui se veut rassurante tandis que l'autre maintient le grand drap de bain qui lui tombe jusqu'aux genoux.

— Finissez votre travail. Prenez votre temps. Je vais passer à côté m'habiller maintenant. Il sort et referme sans bruit la porte derrière lui.

Consternée par ce qui vient de se passer, je nettoie d'une main tremblante, chromes et robinets. Je vide la baignoire et essuie les flaques d'eau qu'il a laissées au sol et remplace les serviettes. Je suis en mode automate et effectue les tâches machinalement sans pouvoir arrêter de me remémorer comme un film la scène qui vient de se passer. J'en rirai si la situation ne pouvait me couter ma place et me faire louper ma saison.

J'inspire un grand coup avant de sortir. Il se tient debout à côté du lit vêtu d'un jean délavé et d'un pull noir à col roulé.

— Je...

— Non, je ne veux pas un mot de plus ! Pour moi l'incident est clos et je vous répète que cela restera entre nous.

— Je suis mortifiée... mais je vous en serais vraiment reconnaissante, comme je vous l'ai dit, ce genre d'incident ne passe pas très bien auprès de la direction, sans compter que vous êtes nos hôtes VIP...

Il s'esclaffe en passant sa main dans ses cheveux :

— VIP ? Moi ? Je suis simplement un sportif, mais un VIP, certainement pas !

Son rire a dissipé ma gêne et j'ose à nouveau lever les yeux vers lui. Et je le regarde alors pour la première fois. Il est superbe. Il dégage de la prestance, ce qui est certainement lié au fait qu'il mesure au moins d'un mètre quatre-vingt-cinq au bas mot et qu'il est très bien proportionné ce qui doit être le résultat de pas mal d'années d'entraînement. On voit tout de suite que l'essentiel de son travail musculaire a dû se concentrer sur les cuisses qui semblent puissantes tant son jean les moule. Tout le reste de son corps, ses bras, son torse, sont musclés harmonieusement sans excès, sans ce côté bodybuildé que peuvent arborer

certaines acteurs ou adeptes du culturisme. D'après ce que j'ai entrevu rapidement en tout cas. Son visage est carré mais ses traits sont fins et ses cheveux blonds mi longs qui balaient son front lui tombent sur les yeux comme pour les lui cacher alors que c'est vraisemblablement ce qu'il y a de plus remarquable chez lui. Ils ne sont ni bleus ni verts, ils sont turquoise peut-être...

Il s'aperçoit que je le détaille à présent sans honte et cela semble l'amuser puisqu'il affiche à présent un petit sourire en coin.

— Tout va bien ?

— Oui je bredouille. Je vais vous débarrasser de ceci, dis-je en désignant le drap de bain négligemment déposé sur le lit.

— Très bien merci, Emy ? c'est cela ?

— Oui, tout à fait, Emy, je serai à votre service durant votre séjour. N'hésitez pas si vous avez besoin de quoi que ce soit... Au revoir.

Je m'empare de mon chariot et je le pousse vers la porte avant de la refermer délicatement derrière moi. Sans traîner j'appelle l'ascenseur de service et je monte avec tout mon barda en me disant que je n'aurai peut-être plus d'emploi demain...

# Logan

Je suis à bout de souffle, j'ai les cuisses qui brûlent. Je termine la descente dans un grand dérapage en donnant tout ce qui me reste d'énergie. Je lève les yeux vers l'affichage digital qui me donne mon temps. 00.50 secondes et 09 centièmes, c'est bon, très bon. La face est une des pistes les plus techniques qui soit et aujourd'hui c'est mon meilleur temps. C'est aussi le meilleur temps de l'équipe car ni Babou et le nouveau, le petit jeune qui manque d'expérience, Alexandre, ne font mieux. Ils sont tous deux au-dessus de la minute.

Je déchausse, ramasse mes Atomic, et les bâtons dans une main je fais un signe aux quelques journalistes qui se tiennent le long de la tribune. J'en connais la plupart, des journalistes pour l'équipe ou des chaînes sportives, mais curieusement certains me sont inconnus. Arrivé dans le staff, je donne mon équipement au factotum qui gère mon équipement, Mitch.

— Ça a été ?

— Ouais Mec, le fartage est optimal pour ce genre de neige...

— Donne, je crois que le coach veut te voir...

Je pénètre dans le bureau de Laurent Bues qui est en train de prendre des notes dans un carnet.

— Bien, me dit-il. Mais regarde la vidéo du virage de l'ancolie. Tu te déportes trop...

Il appuie sur la télécommande d'un écran plat accroché au mur et le replay de ma descente s'affiche. Effectivement, la vitesse à laquelle je déboule dans ce virage fait que je suis légèrement déséquilibré pour attaquer la porte suivante. Il l'a vu.

— Je sais coach, je vais rectifier ça...

— Mais tu es trop sur ta droite. Tu as des douleurs dans le haut du corps ? À gauche ?

— Non, mais je passerai entre les mains du kiné si tu penses que cela peut jouer.

— Ok. Bonne idée. Demain, pas de course, muscu et repos.

— Ok coach.

Je sors du bureau en me disant que ce mec doit être pourvu de vision laser ou d'un autre super pouvoir, étant donné que j'ai une contracture entre l'omoplate et l'épaule depuis quelques semaines que les mains expertes du kiné de l'équipe n'ont pas réussi à faire passer...

Pour couronner le tout, dans le van de l'équipe qui nous ramène à l'hôtel, je me retrouve en compagnie de Leïla que j'évite de côtoyer en tête à tête depuis que nous avons commencé une histoire en Suisse l'année précédente à laquelle j'ai mis fin à la fin de la saison. Quand nous sommes tous ensemble, elle est très cool avec cela ; moins quand nous sommes tous les deux seuls.

Elle attaque directement :

— Alors ? la forme ?

— Oui, ça va.

— Sûr ? Je t'ai vu en meilleur forme...

— J'ai fait un super temps Leïla, alors n'essaie pas de me saper le moral avec ta négativité.

— Négativité ? Je rêve ! Non mais tu te prends pour qui ! Alexandre va te griller dans quelques mois mon vieux, t'es fini !

— Leïla ! Arrête ! Je n'ai pas envie de parler de cela avec toi, ni de quoi que ce soit d'ailleurs...

— Pas besoin de parler... Une petite visite dans ta chambre et je te ferai évacuer toute forme de tension... Comme avant, toi et moi... Pas obligé d'officialiser, juste un petit coup vite fait... Minaude-t-elle en caressant ma cuisse.

Je la rabroue un peu fermement avant de lui asséner :

— Non, Leïla, non, je suis désolé mais toi et moi c'est tout à fait terminé, c'était une erreur deux skieurs ensemble... Au moment où cette phrase sort de ma bouche, je la regrette. Mais c'est trop tard...